

Lara Lalman¹

Nouvelles réappropriations

Près de cinquante ans après la sortie du livre « Our bodies, ourselves »², référence du mouvement pour la santé des femmes, pour leur autonomie et dans la critique d'une surmédicalisation paternaliste et sexiste, des initiatives de self-help et d'auto-gynécologie ont fleuri ces dernières années, avec de nouvelles réflexions et analyses... et de nouvelles actions et pratiques.

Cette pratique de partage de savoirs hors des consultations d'expert.e.s a été largement récupérée par le néolibéralisme avec tout ce qui circule comme conseils, ouvrages, articles et autres forums sur le web, à destination des femmes, avec une tonalité plutôt consummatrice, sans remettre en cause les fondements d'un sexisme toujours prégnant par rapport au corps des femmes et à leur santé. Et surtout sans rassembler les femmes entre elles de manière à valoriser leurs savoirs et expériences de manière horizontale, et éviter de créer ou perpétuer des injonctions à leur égard.

Si aujourd'hui, « on se retrouve avec des panneaux JC Decaux dans la rue avec des immenses clitoris, un organe invisibilisé dans tous les cours et livres de biologie depuis des années, [...] il ne faut pas oublier que c'est le résultat d'un mouvement dans la rue qui fait qu'à un moment, ces choses deviennent acceptables. »³

Le clitoris, et avec lui, une autre vision de la sexualité des femmes circule aujourd'hui dans le débat public, mais aussi la dénonciation publique des violences gynécologiques et obstétricales, probablement rendue audible grâce à #MeToo.

Notre corps, nous-mêmes

Deux publications en français sortent dans nos librairies à quelques semaines d'intervalle cette année : « Corps accord : guide de sexualité positive »⁴ et « Notre corps, nous-mêmes »⁵.

La première, inspirée de la version originale américaine « Our Bodies Ourselves », est adaptée à la réalité québécoise, dans un contexte de discrimination des Autochtones, et de mise en valeur d'approches des sexualités et des identités de genre qui tiennent compte de la diversité culturelle au Québec.

¹ Chargée de projets pour Corps écrits

² The Boston Women's health collective, *Our bodies, ourselves*,

³ Naïké Desquesnes, interviewée pour la sortie de la nouvelle édition française de « Notre corps, nous-mêmes » : <https://www.terrestres.org/2020/03/02/faire-corps-dans-un-monde-devaste/>

⁴ La CORPS féministe, *Corps accord*, Les éditions du remue-ménage, Montréal, 2019

⁵ Collectif NCNM (Mathilde Blézat, Naïké Desquesnes, Mounia El Kotni, Nina Faure, Nathy Fofana, Héléne de Gunzbourg, Nana Kinsky, Yéléna Perret), Éditions Hors d'Atteinte, Marseille, 2020

La seconde fait suite à une première version française publiée en 1977. Cette nouvelle version est toujours envisagée comme un outil pour lutter contre la désappropriation, pour renforcer les femmes et les personnes trans ou non binaires, à travers un savoir qui se construit à partir du partage de ce que chacune vit et sait d'expérience. Ses autrices prônent la transmission comme vecteur d'autonomie face à tout ce qui peut nous être imposé de nuisible pour nous comme pour l'environnement, que ce soit en consultation, au supermarché ou à travers des mesures politiques. Et de pouvoir faire des choix dans la mesure du possible.

Outre une réactualisation des thématiques abordées dans les années 70, de nouvelles analyses et informations l'enrichissent, qui tiennent compte du contexte et des débats actuels.

Ces livres représentent des formidables outils d'empowerment, accessibles dans la plupart des librairies, et également en format électronique.

Cependant, d'autres initiatives autonomes s'emparent des sciences depuis cinq ans pour aller plus loin tant sur le plan culturel que médical.

Réappropriation du vocabulaire concernant notre anatomie

De plus en plus de personnes militent pour changer les noms de notre anatomie intime car ceux que nous avons pris l'habitude d'utiliser ne sont en rien attachés à la fonction ou la localisation de l'organe, mais souvent à un homme qui l'a décrit au cours de l'histoire. Autant dire que cela s'apparente à une forme de colonisation, les descriptions dépendant de l'intérêt et du degré de sexisme du scientifique en question, très ancrés historiquement. Quand ces « découvertes » ne se sont pas faites en instrumentalisant des corps de femmes de manière violente. Comme c'est le cas des glandes de Skene, comparables à la prostate, terme désormais partiellement utilisé pour les désigner⁶ : Skene était un fervent disciple de Sims, dont il a sculpté un buste. Or Sims, considéré comme « père de la gynécologie », inventeur du speculum, n'a pas hésité à mener ses expériences sans anesthésie sur des femmes esclaves en Alabama entre 1845 et 1849: Anarcha, Betsey et Lucy⁷.

Le collectif Gynepunk⁸, installé dans une collectivité en Catalogne, propose donc de renommer ces glandes « glandes d'Anarcha ». Elles proposent également de renommer les glandes de Bartholin « glandes de Lucy et Betsey ». Remarquons que ces dernières connaissent une autre dénomination selon la nouvelle terminologie anatomique : les glandes vestibulaires majeures. Selon cette terminologie, les trompes de Fallope s'appellent désormais trompes utérines. En effet la règle depuis 1998 est de renommer les parties anatomiques selon leur localisation, ce qui a

⁶ <https://www.franceinter.fr/sciences/francois-desgrandchamps-les-femmes-ont-egalement-une-prostate> ; et pour ceux qui lisent en anglais: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/10668204>

⁷ https://anarchagland.hotglue.me/?anarcha_lucy_betsey

⁸ <https://gynepunk.tumblr.com/>

permis de sortir des hommages aux « hommes » qui ont « découvert » nos corps⁹, comme les colons l'Amérique : autant le savoir pour les utiliser ! Même si les écoles ne le font toujours pas... Ce n'est pourtant pas plus difficile que de changer l'orthographe.

Pourquoi le vocabulaire est-il si important ? C'est toute une culture de transmission. Rendre « femmage »¹⁰ à ces esclaves martyrisées, c'est rendre visible une autre histoire que celle qui est généralement véhiculée : celle qui reste généralement dans l'ombre, celle des opprimé.e.s, et en l'occurrence, la nôtre en tant que femmes. C'est aussi une forme de décolonisation de nos corps et de réappropriation.

Parmi les militantes comme les scientifiques, d'autres termes sont critiqués. Utilisé pour la première fois en 1674, vagin vient du latin vagina, « fourreau », ainsi réduit à la seule pénétration, bien qu'aujourd'hui ce mot soit brandi comme symbole d'empowerment et de réappropriation¹¹. Histoire bien connue, l'utérus a donné son nom à l'hystérie, caractéristique donc inhérente à la femelle humaine, inscrite au registre psychiatrique américain jusqu'en 1952... Le concept n'a pourtant toujours pas été abandonné pour autant par la psychologie dans le registre des névroses.

Réappropriation des techniques

Certaines vont plus loin encore en proposant une gynécologie alternative, toujours dans une logique de réappropriation.

Le collectif Gynepunk mentionné plus haut a créé un biolab, Pechblenda¹², afin d'y réaliser entre autres des outils d'analyse des fluides corporels, surtout à destination des femmes les plus précaires. Liées au réseau de biologie open source Hackteria¹³, « leur volonté [est] de démocratiser et « libérer » les instruments et protocoles utilisés en obstétrique et gynécologie pour permettre des diagnostics à faible coût. »¹⁴ Elles allient ces technologies DIY¹⁵ avec une approche de médecine traditionnelle au niveau des soins croisant différentes sources de savoirs ancestraux. Elles se considèrent elles-mêmes comme des « sorcières cyborg ». Elles partagent leurs interventions entre l'Europe et l'Amérique latine. Un court métrage a été consacré à leur travail¹⁶.

⁹ <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/index.php?q=terminologia%20anatomica>

¹⁰ Utilisé par certaines féministes à la place d'hommage quand il s'agit de femmes

¹¹ <https://www.revolutionpermanente.fr/Sous-le-signe-du-vagin>

¹² <https://pechblenda.hotglue.me/>

¹³ <https://www.hackteria.org/>

¹⁴ <https://www.makery.info/2015/06/30/gynepunk-les-sorcieres-cyborg-de-la-gynecologie-diy/>

¹⁵ Do It Yourself

¹⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=LtW-ag1T6aA>

L'artiste Pussy Draama a lancé quant à elle un crowdfunding pour aménager un camion en cabinet mobile et sillonner la France en tant que Dr Caroline Duchesne¹⁷. Dans une démarche critique de la gynécologie traditionnelle, elle a commencé par proposer des consultations individuelles pour finalement préférer des ateliers collectifs d'échanges de savoirs et d'auto-examen dans la tradition du self-help. Elle aussi déconstruit l'histoire misogyne et raciste de la gynécologie, et se consacre à ce qu'elle estime que la médecine ne propose pas : le partage de connaissances¹⁸.

Parmi de nombreux blogs, podcasts, et articles sur Internet qui vont dans le sens de la transmission horizontale à partir de soi, Cluny propose de suivre en 2015 le journal de sa chatte, et crée ensuite, fin 2018, avec quatre autres femmes, un site plein d'infos et de ressources¹⁹ (sur lequel elles réfèrent les autres initiatives en France!). Elles animent également des ateliers de self-help, y compris autour de la maternité. Internet constitue à ce titre un outil de transmission et d'échange horizontaux relativement bien approprié par des jeunes femmes qui apprennent vite à maîtriser les NTIC. Une manière de passer de l'action locale à une circulation plus globale.

Une prise de parole publique et mise en scène

Poussy Draama et Paula Pin du collectif Gynepunk²⁰ dont nous venons de parler ancrent également leur pratique et leur analyse dans des performances artistiques. Elles sont loin d'être les seules à mettre en scène toutes ces questions, notamment sous l'éclairage historique de la chasse aux sorcières²¹, dans le sillage de publications telles que « Caliban et la sorcière »²², ou « Reclaim »²³.

Sans oublier les conférences gesticulées, dont celle de Catherine Markstein²⁴ qui tourne en Belgique et en France et a semé des graines d'autosanté sur son passage. Depuis que Femmes et Santé ne programme plus de manière systématique des ateliers d'auto-examen gynéco et autres ateliers de partages de savoirs et d'expériences faute de moyens, des initiatives individuelles ou collectives de partages des savoirs se poursuivent ou émergent, sans que cela soit aussi organisé et développé, et surtout, pas de traces sur Internet ! Cela se passe dans des collectifs autogérés²⁵, des événements alternatifs²⁶, ... Ou dans des collectifs et associations qui se sont appropriés le

¹⁷ https://www.youtube.com/watch?v=WUC_MM1A-1k

¹⁸ <https://www.makery.info/2015/11/17/laltergynecologie-de-poussy-draama-a-bandits-mages/>

¹⁹ <http://lesflux.fr>

²⁰ <https://aniara-rodado.net/2015/11/14/becoming-machine-witch-plant-gynaecological-transhackfeminism-and-joyful-dystopia/>

²¹ Par exemple, Malleus Maleficarum, duo bouffon de Fanny Verrue et Manou Benoît, ou <https://voixdefemmes.org/fr/cine-performance-haxan-revu-et-corrige-une-derniere-fois>

²² Par exemple, Le monde renversé du Collectif Marthe - <https://www.facebook.com/collectifmarthe/>

²³ Par exemple, Reclaim de Lexane Madessis - <https://www.facebook.com/trouperclaim/>

²⁴ <https://www.femmesetsante.be/activites/la-place-netait-pas-vide/>

²⁵ Comme Le Pied à L'étrier à Liège

²⁶ Comme le festival « Ramène ta culotte », organisé en septembre 2019 à Bruxelles

référentiel Auto-santé reprenant les canevas d'animation de certains ateliers de Femmes et Santé.²⁷

Cette année, Corps écrits a répondu à des demandes d'animation et proposé un programme d'ateliers d'auto-santé²⁸. Cela reste dans la ligne de ce que défend l'asbl en termes d'autonomie pour les femmes par rapport à leur corps et leur sexualité, bien que cela soit en marge de nos missions de publication, et ne peut se faire que de manière exceptionnelle, ici en l'occurrence grâce à un soutien à la diffusion des pratiques de self-help de la part d'Alter Egales pour 2019-2020.

Les animatrices d'ateliers self-help ne mériteraient-elles pas, ici comme ailleurs, d'être reconnues comme actrices de ce qu'on nomme en Communauté française de Belgique l'EVRAS²⁹ ? En tout cas, les questions qu'elles soulèvent et qui émanent des groupes qu'elles animent enrichissent déjà la réflexion de divers.es actrices et acteurs de la santé, encore trop peu sans doute. Ceci dit, des voix s'élèvent pour remettre en cause la relation soignant.e.s-soigné.e.s et la transmission des savoirs dans les secteurs qui visent l'autonomie individuelle et collective des citoyen.ne.s, comme l'éducation permanente et la promotion de la santé, pourvu qu'y soit incluse une lecture de genre. Femmes et Santé reste, en ce sens, une référence en Belgique francophone. En témoigne par exemple, sa dernière publication parue le 2 avril : « Zones à défendre, manuel d'auto-défense féministe en consultation en santé sexuelle et reproductive »³⁰.

²⁷ <https://www.femmesetsante.be/ressources/le-referentiel-auto-sante-des-femmes/>

²⁸ <https://www.corps-ecrits.be/9-fois-pour-prendre-soin-de-soi/>

²⁹ Bien qu'il faille préciser que la Fédération Wallonie-Bruxelles accorde une reconnaissance essentiellement à une sensibilisation à destination des publics jeunes, principalement ados.

³⁰ <https://www.femmesetsante.be/ressources/zones-a-defendre/>